

# TERRITOIRES D'IMAGES ET DE MOTS



Laken - Laken

Avenue du Parc Royal - Grand Palais

Rue Steyll - Steyllstraat

Weg van de Vuurkrulslaan - Vuurkrulslaan  
Weg van de Vuurkrulslaan - Vuurkrulslaan

# TERRITOIRES D'IMAGES ET DE MOTS



# SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| LE PROJET .....                         | 5  |
| LES CONTES.....                         | 7  |
| Anciens du village (les) .....          | 7  |
| Belle amitié (une) .....                | 9  |
| Ceci dans un cela (un) .....            | 11 |
| Cimetière de Laeken (le) .....          | 12 |
| Chant des Marais (le) .....             | 16 |
| Chapeau du chien (le) .....             | 18 |
| Château de Rozafa (la légende du) ..... | 19 |
| Contes de sagesse .....                 | 22 |
| Turbot (le) .....                       | 26 |
| Corbeau et renard (le) .....            | 30 |
| Deux chasseurs (les) .....              | 32 |
| Diogène .....                           | 35 |
| Djinn par-ci, Djinn par-là .....        | 36 |
| Et si seulement... ..                   | 41 |
| Grand-père et le figuier (le) .....     | 42 |
| Jouet (le) .....                        | 44 |
| Menuisier et ses sept fils (le) .....   | 46 |
| Petite fille (la) .....                 | 47 |
| Petite souris (la) .....                | 50 |
| Perle (la) .....                        | 51 |
| Souris qui cherchait un mari (la) ..... | 52 |
| Vertus de l'économie (les) .....        | 54 |
| LE FILM .....                           | 57 |
| LES CAPSULES SONORES .....              | 59 |
| REMERCIEMENTS .....                     | 60 |
| CONTACTS .....                          | 63 |



# LE PROJET

---

Le conte, c'est quoi ?

Et la transmission ?

Aujourd'hui, la parole contée se dit-elle encore ? Si oui, garde-t-elle sa pertinence ? Plus largement, quel accès gardons-nous à l'imaginaire et aux symboles ?

C'est autour de ces questions que le projet Territoires d'Images et de Mots est né.

C'est mues par ces questions que nous avons exploré un territoire précis : Laeken, en région de Bruxelles-Capitale de la place Bockstael à l'Ancienne Gare de Laeken, avec un détour par le Parkfarm.

## AU CŒUR DE NOTRE DÉMARCHE..

... L'envie d'aller à la rencontre des habitantes et habitants du quartier, afin de les interroger sur ce qu'elles et ils souhaitent transmettre aujourd'hui, collecter des histoires, récits, contes, anecdotes...

... La création d'espaces d'échange qui ont nourri notre imaginaire artistique, tant par leur contenu que par les interactions de qualité, les liens tissés, les émotions partagées, les rires en ricochet...

Au fil des rencontres, nous avons récoltés des graines qui ne demandent qu'à germer.

Témoins de ce processus : ce recueil des paroles entendues, un documentaire et des capsules sonores<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Une méthodologie de recueil de paroles a également été élaborée dans ce cadre. Pour en savoir plus, contactez Muriel.

Autant d'invitations à transmettre, réinventer et vivre intensément le présent de la parole contée.

## LES PORTEUSES DU PROJET

---

**Muriel Durant**, conteuse, artiste de la parole et autrice

**Tenzin-Sangmo Henrard**, vidéaste documentariste

**Elisabeth Mertens**, conteuse et animatrice en éducation permanente pour l'ARC asbl

## ILLUSTRATION & DESIGN GRAPHIQUE

---

**Kristina Ianatchkova**, artiste visuelle

## PHOTOS

---

**Muriel Durant** ©

# LES CONTES

---

## LES ANCIENS DU VILLAGE

Conte congolais transmis par Jean-Jacques

Il était une fois un village. Dans ce village, les chefs coutumiers étaient toujours des anciens. Un jour, une rébellion eut lieu et un jeune prit le pouvoir. Il s'était dit qu'il en avait assez de tous ces vieux qui décidaient toujours de tout. Il entreprit de tous les faire tuer.

C'est ce qui fut fait, tous les anciens furent tués. Sauf un...

Parmi les conseillers du jeune chef, il en fut un qui cacha son père pour éviter qu'il soit tué. Il le cacha dans une grotte à l'écart du village. Tous les jours il rendait visite à son père et lui apportait de la nourriture.

Un jour, lors d'une grande fête dans le village, tout le monde était rassemblé, mangeait, parlait, dansait. Personne n'avait remarqué l'arrivée discrète d'un gigantesque serpent boa.

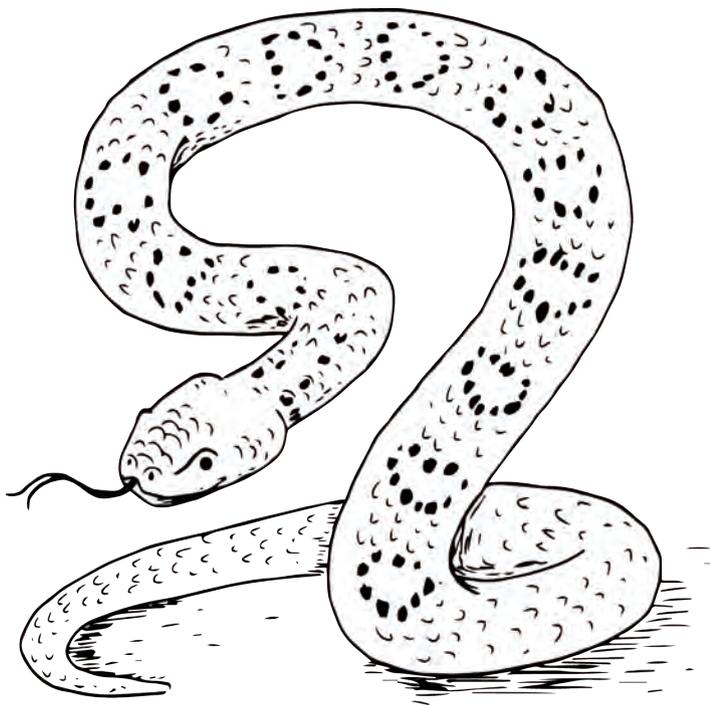
Le boa se faufila à l'arrière de la chaise du chef et s'enroula autour de lui. Immobilisé par la bête, le chef ne pouvait même pas trembler. Il n'osait pas crier. Il pria des yeux toute l'assemblée de trouver une solution. Les villageoises et villageois effrayés criaient, couraient dans tous les sens, personne ne savait que faire. On avait bien pensé tuer le serpent en l'assommant avec une branche d'arbre, mais l'on risquait de tuer le chef du même coup... Personne ne trouvait de solution.

Le conseiller qui avait caché son père partit le retrouver dans sa cachette. Il expliqua la situation du village, demanda que faire. L'ancien répondit :  
- Prends une poule, apporte-la auprès du chef du village et du boa.

Lorsque le serpent verra la poule, il se détachera du chef pour poursuivre la poule.

C'est ce qui se passa en effet : le serpent se détacha du chef et poursuivit la poule. Les villageoises et villageois saisirent cette occasion pour tuer le reptile.

Le chef demanda au conseiller d'où lui était venu cette intelligence-là, cette idée pleine de sagesse. Le conseiller répondit honnêtement que lorsque les anciens avaient été tués, il avait caché son père, et que la solution venait de lui. Sur ces mots, le jeune chef demanda que l'ancien revienne au village et fasse partie de ses conseillers.



# UNE BELLE AMITIÉ

**C'est sur base d'un conte improvisé par Roeya à l'école de devoirs que cette histoire d'amitié a été créée.**

Il y avait une fois une princesse et un prince qui s'étaient liés d'amitié, une belle amitié lumineuse et riieuse. Tous les jours, les deux enfants courraient dans la campagne, grimpaient aux arbres et riaient fort.

Et le temps a passé, les enfants ont grandi, est arrivée l'adolescence. Le roi, le père de la princesse, ne voyait plus cette amitié d'un bon œil. Sa fille devait grandir, sa fille devait se marier et assurer le futur du royaume. Elle devait cesser de fréquenter ce prince.

Il l'a emmenée dans un château lointain, aux confins du pays. La belle amitié fut rompue. La princesse, enfermée sous la garde discrète mais vigilante des domestiques et de quelques soldats, pleurait sa liberté et son ami perdus.

Le prince, libre de ses mouvements, a décidé d'agir. Il s'est déguisé en pauvre vagabond. C'est sous ce déguisement qu'il a franchi un jour les grilles du château lointain et a demandé la charité. On lui a donné un logement dans l'écurie.

Au plus noir de la nuit, le prince a escaladé l'arbre qui était devant la chambre de son amie. Il l'a appelée. A moitié réveillée, voyant ce vagabond devant sa fenêtre, la princesse a hurlé de peur. Elle n'avait pas reconnu son ami. De crainte qu'elle ne réveille tout le château, le prince s'est enfui. La princesse, apaisée, s'est rendormie.

Quand elle s'est réveillée, tôt le matin comme à son habitude, la princesse a d'abord cru qu'elle avait rêvé. Puis, en regardant par la fenêtre, elle a vu un collier accroché à l'arbre devant sa fenêtre.

Elle est sortie sans bruit, les pieds nus dans la rosée. Avec agilité, elle a grimpé à l'arbre, s'est emparée du collier. Elle l'a reconnu : c'était celui de son ami. Elle a alors compris que le vagabond et lui n'étaient qu'une seule personne. Elle s'est précipitée dans l'écurie. Son ami n'y était plus, mais un tas de vêtements de vagabond était disposé sur la paille.

Immédiatement, la princesse a saisi le plan. Elle a enfilé les vêtements, dissimulé son visage sous un capuchon. Les soldats, qui n'avaient pas vu le prince-vagabond partir de nuit, ont cru que c'était lui qui quittait l'enceinte du parc.

La princesse a couru en direction du soleil levant, comme dans leurs jeux d'enfants. Dans un verger, elle a trouvé son ami de toujours perché sur un pommier. Elle l'a rejoint, et un grand rire d'amitié retrouvée a jailli.

On raconte que depuis ce jour, cette belle amitié a continué sur les chemins. La princesse et le prince seraient devenus troubadours, diseuse et diseur d'histoires.

Là où il y avait le verger de leurs retrouvailles, le temps passant, la ville a poussé, le temps encore passant l'endroit a été nommé « Place Emile Bockstael ».

Et on dit que l'esprit de cette belle amitié continue à régner aux alentours.



# UN CECI DANS UN CELA

## Histoire transmise par Mostafa

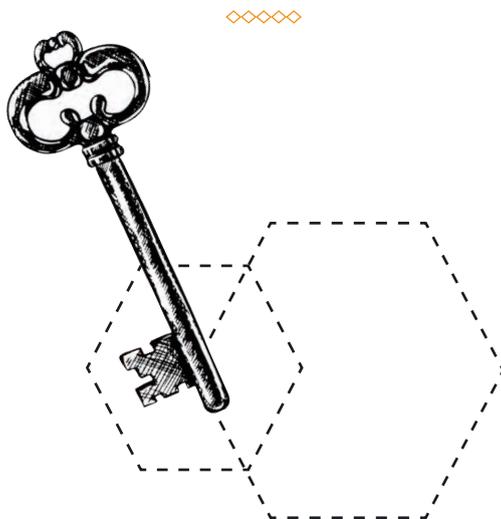
J'avais une marraine. Elle habitait à côté de chez nous, à Tanger.  
Cette marraine, pour moi, c'était plus que ma mère, parce qu'avec ma mère, c'était toujours les règles, fais ceci, fais cela.

Ma marraine était la femme la plus pauvre du quartier. Pour survivre, elle faisait de la poterie. Je venais souvent l'aider.

Elle m'a raconté cette histoire quand j'avais 6 ou 7 ans.

Mon père et ma mère ont juré, avant de dormir, de faire entrer un ceci dans un cela.

Moi, évidemment j'ai été gêné, mais elle a ri : - Tu n'as rien compris. C'est qu'un père veillant, une mère veillante, avant de dormir, ferment la serrure de la porte en faisant rentrer un ceci, la clé, dans un cela, la serrure.



# LE CIMETIÈRE DE LAEKEN

ERNEST SALU

Histoire transmise par Tom

Ernest Salu est le nom porté par trois tailleurs de pierre et sculpteurs bruxellois, grand-père, père et fils. L'atelier familial, créé en 1872, était situé à côté du cimetière de Laeken, au parvis Notre-Dame, a essentiellement produit des sculptures funéraires.

Les lieux sont aujourd'hui occupés par un musée de l'art funéraire, que vous trouverez avant d'arriver dans le cimetière, et dont l'entrée est gardée par deux grands aigles. Dans ce lieu, la force du temps a gravé un esprit constitué de multiples couches d'histoires, de l'ouvrage de ces de trois générations de sculpteurs, ainsi que de bien d'autres artistes sculpteurs invités à utiliser les installations de l'atelier.

Ici, tout était pensé pour faciliter les créations d'œuvres en pierres, des œuvres faites pour être éternelles.

SOUS NOS PAS

Histoire transmise par Tom

Dans le cimetière de Laeken, de grandes sculptures de pierres, figures mythiques et mystiques, figent le temps.

Anges, pleureuses, génies disparues, orphelins, penseurs, penseuses, célébrités du passé, s'imposent lyriquement. En surplomb, la tour de l'église Notre-Dame caresse le ciel ; dans son sein, un faucon a fait son nid.



Lorsque l'on s'avance dans cette étendue ascensionnelle, l'on ne s'imagine pas, que sous nos pas, une surprise nous attend, une cache qui se dévoile. Des portes de pierres ornées s'élèvent du sol et se confondent avec les tombes alentours. Une fois passé l'une de ces portes, des escaliers mènent la descente.

En bas : les catacombes. Le ciel y est caché, les hauteurs restreintes. Le dessin d'éternité s'étend à l'horizontal dans les longues galeries souterraines où se superposent les tombes. Les sculptures sont rares. Ici l'on trouve une infinité de plaques mémorielles, des noms et des dates, autant de voyages dans le temps. Vous n'observez les tombes : ce sont les tombes qui vous observent...

Quelque part au milieu de la crypte, en cherchant bien, vous trouverez ce cercueil aux pattes de lion, figé à moitié dans sa niche, à mi-parcours entre la vie et la mort. Instant suspendu, espoir d'éternité ou de résurrection...

## D'OÙ VIENNENT-ELLES ?

### Histoire transmise par Annette.

Mais comment ces étonnantes galeries sont-elles apparues ?

Il n'y a pas si longtemps, en 1879 précisément, Emile Bockstael, bourgmestre de Laeken, imagina et supervisa la construction des catacombes.

L'idée lui était venue pour répondre au manque de place dans les cimetières... et au manque de revenus de la commune de Laeken. A cette époque, il y avait plus d'étendues naturelles, donc moins d'habitants, donc moins de taxes... Les revenus du cimetière permettaient à la commune de rester une commune.

A la mort du bourgmestre, la commune disparut avec lui : Laeken fut rattachée à la ville de Bruxelles.

Sa sépulture lui rend hommage. Elle fut sculptée, évidemment, par Ernest Salu.



# LE CHANT DES MARAIS (OU CHANT DES DÉPORTÉS)

Chanson transmise par Claudine

Si cette chanson est aujourd'hui devenue un chant militaire, à l'origine, elle est citée dans le répertoire des chants révolutionnaires. En effet, composée en 1933 par des prisonniers du camp de concentration allemand de Börgermoor, elle dénonce la violence à leur égard.



Loin vers l'infini s'étendent  
Des grands prés marécageux.  
Pas un seul oiseau ne chante  
Sur les arbres secs et creux.

### Refrain

Ô, terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher (bis)

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert

### Refrain

Bruit des pas et bruit des armes,  
Sentinelles jours et nuits,  
Et du sang, des cris, des larmes,  
La mort pour celui qui fuit.

### Refrain

Mais un jour dans notre vie,  
Le printemps refleurira.  
Liberté, liberté chérie  
Je dirai : - Tu es à moi.

### Refrain 2

Ô, terre d'allégresse  
Où nous pourrons sans cesse  
Aimer (bis)



# LE CHAPEAU DU CHIEN

Conte arménien transmise par Vartui

Un jour le chien, qui avait en sa possession une peau de mouton, est allé la confier au chat, qui était le chapelier du village. Le chien avait bien envie d'un beau chapeau bien chaud. Le chat a promis que le beau chapeau bien chaud serait prêt le vendredi suivant.

Le vendredi, le chien a frappé à la porte du chat... Le chat n'a pas ouvert.

Tous les vendredis, le chien est allé chez le chat, le chat qui n'ouvrait pas.

Le chien est allé chez le juge et lui a raconté toute son histoire.

Il ne savait pas – comment l'aurait-il su ? - que le chat prévoyant avait vu le juge quelques jours plus tôt, et lui avait offert un chapeau en peau de mouton – le beau chapeau bien chaud, celui-là même qu'il devait au chien. Le juge voulait évidemment garder le chapeau. Ce beau chapeau bien chaud lui plaisait beaucoup. Il faut dire que le chat était habile chapelier, à défaut d'être honnête. Le juge n'a donc pas joué son rôle de juge, justice n'a pas été rendue au chien.

Depuis ce jour, le chien est l'ennemi juré du chat. Dès qu'il en a l'occasion, il lui court derrière en aboyant qu'il veut son chapeau.



# LA LÉGENDE DU CHÂTEAU DE ROZAF

Légende albanaise transmise par Fidan

Il était une fois, au temps des Illyriens<sup>2</sup>, trois frères princes. Afin de fortifier le royaume, ils décidèrent d'ériger une forteresse au confluent des trois rivières : Buna, Drini et Kiri. C'était un endroit stratégique très important.

La construction du château fut source de nombreuses difficultés. Chaque jour les princes faisaient porter, tailler, entasser des pierres, jusqu'à ériger de grands murs, et chaque nuit les murs, construits le jour, s'effondraient. Au petit matin il fallait recommencer.

Après trois semaines, les frères étaient découragés. C'est à ce moment qu'un vieil homme à l'allure de prêtre vint leur annoncer qu'il y avait une solution au problème, de prime abord insoluble. La seule manière de faire tenir ces murs était d'y emmurer l'épouse d'un des princes : - Celle qui devra être emmurée sera celle qui la première viendra vous apporter à manger.

Les femmes des princes avaient l'habitude, chaque matin, de leur apporter le petit-déjeuner. Elles s'acquittaient de cette tâche à tour de rôle. Les princes se firent la promesse de ne pas informer leurs femmes de la situation et de laisser venir celle dont c'était le tour. C'était celui de la femme de l'aîné. Le plus grand frère ne put se résoudre à condamner sa femme et décida, malgré sa promesse, de révéler le secret. Le cadet, même s'il savait que ce n'était pas le tour de sa femme, ne put se résoudre à prendre le risque. Il révéla le secret également. Seul le plus jeune des frères tint sa promesse.

---

<sup>2</sup> Les Illyriens sont un ensemble de peuples de l'Antiquité qui vivaient sur les côtes nord et est de l'Adriatique.



Le lendemain, Rozafa, l'épouse du plus jeune, apprit que ses deux belles-sœurs ne pouvaient venir apporter le petit-déjeuner car elles étaient tombées subitement malade. La jeune épouse venait d'accoucher mais décida malgré tout d'apporter le panier à provisions.

C'est avec le bébé sur un bras et le panier sur l'autre qu'elle arriva sur les lieux du futur sacrifice. C'est avec beaucoup de peine que les frères lui expliquèrent ce qui allait se passer. Rozafa, désespérée, accepta son sort, mais elle posa ses conditions : elle serait emmurée vivante si ses immolateurs laissaient exposés son sein droit pour pouvoir allaiter son bébé, sa main droite pour le caresser, son pied droit pour le bercer et son œil droit pour garder un regard sur lui.

Ainsi fut fait...

Depuis ce jour, le château de Rozafa est indestructible. Les différentes invasions au cours de l'histoire n'en brisèrent jamais les murs.



# CONTES DE SAGESSE

Contes transmis par Nasser

« Les personnes retiennent les histoires quand elles vivent des choses difficiles. Les histoires permettent de donner un sens aux difficultés. Elles aident aussi à grandir bien et à gérer notre vie. »

C'est la conviction de Nasser, grand amateur de contes de sagesse, qui nous en a transmis plusieurs, à commencer par des histoires mettant en scène le sage Rûmî<sup>3</sup>.

Alors que Rûmî s'approchait de la mort, ses disciples sont venus lui demander : - Maître, qui a été votre professeur ?

- Il y en a eu beaucoup, a-t-il répondu, tant que je ne peux les citer tous. Ainsi, cet enfant qui marchait avec une bougie...



## RÛMÎ ET L'ENFANT

Ce jour-là, Rûmî a croisé un enfant qui portait une bougie.

Rûmî lui a demandé : - Qui t'a donné cette bougie ? Comment as-tu allumé la flamme sans te brûler ?

Alors, l'enfant a soufflé la bougie et a demandé à Rûmî : - Où est partie la lumière ?

Rûmî a compris le message de l'enfant : il faut profiter de la lumière de la vie, sans trop se poser de questions avant qu'elle ne s'éteigne un jour.

« C'est un résumé, nous a précisé Nasser. Tu peux raconter beaucoup de choses dans cette histoire pour en faire une histoire très longue. Cette fois-là, c'est un enfant qui a été l'éducateur de Rûmî, une autre fois ça a été un chien. Ces histoires nous montrent qu'on peut apprendre de tout le monde. »

## RÛMÎ ET LE CHIEN

Rûmî a vu un jour un chien qui avait soif.

Ayant trouvé une flaqué d'eau, le chien s'est penché pour boire... avant de s'enfuir à toutes pattes. Son reflet dans la flaqué l'avait effrayé. Ce chien avait eu peur de lui-même.

Cela a fait comprendre à Rûmî que l'homme est toujours engagé dans un combat contre lui-même.

## RÛMÎ, SON COMPAGNON, LA FEMME ET LE FLEUVE

Rûmî marchait, avec un compagnon de route, de village en village.

Les voilà devant un fleuve. Au bord du fleuve, une femme.

La femme a demandé de l'aide à Rûmî et à son compagnon pour traverser le fleuve.

Le compagnon a refusé. Rûmî, quant à lui, a accepté. Il a pris la femme

---

<sup>3</sup> Né à Balkh (actuel Afghanistan) en 1207 et mort à Konya (dans l'actuelle Turquie) en 1273, Rûmî est un poète, théologien et mystique persan. Il a profondément influencé le soufisme.

sur son dos et lui a fait traverser le fleuve.

Sur le rivage, Rûmî l'a déposée. Les deux hommes ont repris leur chemin.

Rûmî a remarqué que son ami ne lui parlait plus.

Ils ont marché comme ça, de nombreuses heures, sans échanger un mot.

Quand ils se sont arrêtés, Rûmî a demandé à son compagnon : - Pourquoi ne me parles-tu plus ?

- Parce que tu as fait quelque chose de mauvais ! Tu as touché une femme qui n'était pas ta femme.

- Cette femme, je l'ai portée pour traverser le fleuve. Toi, tu l'as portée quatre heures dans ta tête...

Telle fut la réponse de Rûmî.

## LE ROI QUI CHERCHAIT UN NOUVEAU CONSEILLER

C'est l'histoire d'un roi qui avait perdu son plus honnête conseiller.

Il devait trouver un autre pour le remplacer, et ce choix était difficile.

Il a réfléchi longuement et mûrement pour trouver l'homme idéal.

Il a fait une annonce dans le royaume. Les candidats ont dû répondre à des questionnaires, jusqu'à ce qu'il reste quatre candidats. A ces quatre hommes, le roi a remis un pot avec une graine. Chacun devait soigner sa graine. Ils étaient invités à revenir six mois plus tard pour décrire comment cela s'était passé.

Le premier s'est présenté avec une très belle rose rouge dans le pot.

- Comment tu as fait pour arriver à ce beau résultat ? a demandé le roi.

- Je l'ai arrosée chaque jour et je l'ai exposée au soleil.

Le deuxième a ramené le pot avec une très belle marguerite.

- Moi je ne me suis pas contenté de l'eau et de la chaleur, je lui parlais chaque jour.

Le troisième se présentait avec une belle violette.

- Moi je la caressais chaque jour, et le soir je la berçais avec des poésies.

La quatrième s'est présenté avec un pot sans rien du tout, juste de la terre.

C'est celui-là que le roi a choisi. En effet, il avait donné des graines mortes, stériles, qui ne poussent pas. Seul celui-là n'avait pas triché, et le roi avait besoin d'un conseiller honnête, qui lui dirait les vérités de son royaume.

## L'ERMITE ET LE ROI

C'est l'histoire d'un roi riche et puissant, et d'un ermite retiré depuis longtemps dans une grotte.

Un jour, le souverain décide de rendre visite au solitaire.

Ses premiers mots sont pour s'apitoyer : - Quel sacrifice tu fais de te tenir ainsi, à l'écart de tout plaisir, sans musique, sans repas somptueux, sans vêtements brodés d'or, sans chevaux, sans famille, sans domestiques.

Et l'ermite au visage souriant et serein de répondre : - C'est toi, souverain aux immenses richesses, craint de tous tes sujets, qui fait un sacrifice bien plus grand...

Le roi lève un sourcil, s'étonne. Le solitaire poursuit : - Moi je renonce à ce monde éphémère, tandis que toi tu renonces au monde éternel.



Sans le raconter, Nasser nous a évoqué ce conte du pêcheur, qui lui plait beaucoup, en raison de son message de modération, de son invite à sortir de l'escalade de la consommation.

Nous vous en proposons une version ci-dessous

# LE TURBOT

Conte transmis par Muriel

C'était une sœur et un frère. Les deux vivaient dans une cabane de bois si petite que dans le village on l'appelait « la boîte à chaussures ». Elle était petite, oui, mais propre et confortable. Sur le devant, quelques géraniums en pot. A l'arrière une petite cour avec des poules et des canards, et un champ que le frère cultivait. Accolée à la cabane, l'abri des brebis. Tous les jours, la sœur allait mener les bêtes au pré, avec celles du voisinage en échange de quelques sous. Elle s'occupait les mains en tricotant leur laine. Parfois, pour améliorer l'ordinaire, elle jetait sa ligne dans le bras de mer tout proche.

Des légumes, des fruits, du lait et du fromage, de temps à autre un poisson. On ne manquait de rien dans cette boîte à chaussures.

Ce jour-là, le soleil brillait, l'eau scintillait. La sœur a jeté sa ligne. Tout de suite, quelque chose a mordu et a entraîné la ligne vers le fond. La sœur a tiré de toutes ses forces, et elle a remonté un poisson énorme, de taille humaine, un turbot gigantesque. Elle n'en avait jamais vu un si grand, c'était fou. Et le plus fou encore, c'est que le turbot lui a parlé, avec des mots : -Ecoute, laisse-moi la vie sauve. Je ne suis pas un vrai poisson, je suis un prince ensorcelé. Remets-moi à l'eau s'il-te-plait.

- Oui, bien sûr.

Là-dessus, elle a remis le turbot dans l'eau, elle a rassemblé son troupeau et elle est rentrée chez elle.

- Tiens, qu'il lui a fait son frère, t'as rien attrapé aujourd'hui ?

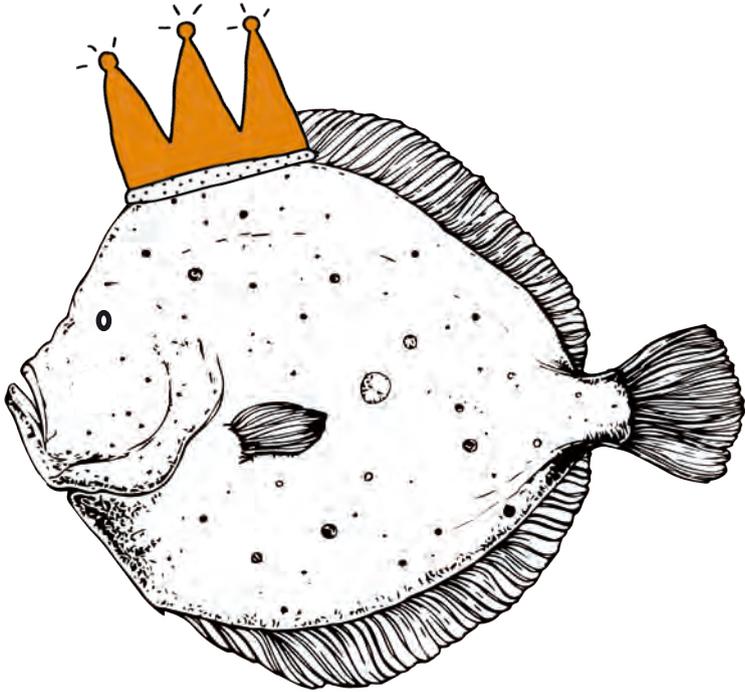
- Si, figure-toi, un truc fou !

Elle lui a raconté

- Ben, tu lui as rien demandé au turbot ? S'il parle c'est qu'il est magique.

- Ben non, non, lui demander quoi ?

- Une maison, une vraie maison, pour plus habiter une boîte à chaussures.



Allez, vas-y. Non, ne discute pas, vas-y !

Elle avait du mal à refuser des choses à son frère, la sœur, alors elle est allée. Quand elle est arrivée, la mer était verte et plus du tout aussi brillante. Elle a récité la formule magique qui attire les poissons ensorcelés, et que tout le monde connaissait à l'époque : - Tarare ondin, Tarare ondin, gros poisson, s'il-te-plait viens.

Le turbot a surgi de l'eau et a nagé jusqu'à elle : - Que veux-tu ?  
- C'est pas moi, c'est mon frère. Il voudrait une maison, une vraie maison.  
- Rentre chez toi, il l'a déjà.

Arrivée devant chez elle, la sœur a vu avec surprise que la boîte à chaussures était devenue une jolie petite maison de briques blanches

sous un toit de tuiles rouges. L'intérieur était aménagé de la façon la plus agréable qui soit et agrémenté de tous les ustensiles nécessaires. Et dans cette jolie petite maison, le frère et la sœur ont vécu très bien pendant deux semaines, jusqu'au jour où le frère a dit à sa sœur : Ecoute, cette maison est un peu petite, quand même. Va donc demander au turbot un grand château de pierre.

Elle avait du mal à refuser des choses à son frère, la sœur, alors elle est allée. Cette fois-là, l'eau était d'un bleu sombre et violacé, grise et opaque : - Tarare ondin, Tarare ondin, gros poisson, s'il-te-plait viens.

Le turbot a surgi de l'eau et a nagé jusqu'à elle : - Que veux-tu ?

- C'est pas moi, c'est mon frère. Il voudrait un grand château de pierre à la place de la maison.

- Rentre chez toi, il l'a déjà.

A la place de la maison, un palais de pierre s'élevait, surmonté de tuiles de bronze. L'intérieur n'était que marbres et riches tapisseries. Les tables croulaient sous des mets et breuvages délicats. Et dans ce palais de pierre, le frère et la sœur ont vécu très bien pendant deux jours, jusqu'au jour où le frère a dit à sa sœur : - Ecoute, un château, c'est bien joli, mais va donc dire au turbot que je veux être roi.

Elle avait du mal à refuser des choses à son frère, la sœur, alors elle est allée. La mer était tout entière d'un gris noir. L'eau s'agitait et émettait une forte odeur de pourriture. Autour le vent soufflait, les nuages filaient dans le ciel, il restait un coin de ciel bleu mais les bords étaient très rougeoyants : - Tarare ondin, Tarare ondin, gros poisson, s'il-te-plait viens. Mon frère crie et tempête, il ne veut en faire qu'à sa tête.

- Que veut-il donc ?

- Il veut être roi.

- Rentre chez toi, il l'est déjà.

Le palais de pierre était devenu encore plus grand, avec un toit d'or. L'intérieur était décoré d'or pur et d'albâtre. Le frère était assis sur un trône

d'or et de diamants, une couronne d'or sur la tête, à la main un sceptre d'or et de pierres précieuses. Et roi, le frère a été très heureux pendant deux heures : il regardait le soleil se refléter sur l'or. Mais le soir venu, comme tous les soirs, le soleil s'est couché. Le frère a ordonné : - Ne te couche pas, reste, c'est un ordre.

Bien entendu, le soleil ne l'a pas écouté... Le frère a hurlé sur sa sœur :  
- Va voir le turbot, dis-lui que je veux être le maître de l'univers pour commander au soleil, et à la lune, aussi. Je suis ton roi, c'est un ordre, ma sœur, vas-y !

Dehors, la tempête faisait rage, c'est à peine si la sœur pouvait tenir debout. Les maisons et les arbres s'envolaient, les montagnes tremblaient et des morceaux de rochers tombaient dans la mer ; le ciel était d'un noir de charbon, le tonnerre grondait, les éclairs fendaient la nuit, et dans la mer se soulevaient des vagues hautes comme des clochers et des montagnes, elles avaient en haut une crête d'écume blanche : - Tarare ondin, Tarare ondin, gros poisson, s'il-te-plait viens. Mon frère crie et tempête, il ne veut en faire qu'à sa tête.

- Que veut-il donc ?

- Il veut être le maître de l'univers.

- Rentre chez toi...

La tempête s'est arrêtée d'un coup.

Rentrée chez elle, la sœur a vu que c'était à nouveau une boîte à chaussures.

Et l'on raconte que le frère y est resté et qu'il y est toujours.

La sœur, elle, avec ses brebis, elle est partie.

Elle a mis le chemin sous ses pieds, elle a cherché et à fini par trouver son lieu de vie, avec les autres et la nature en harmonie.



# LE CORBEAU ET LE RENARD

Réinterprétation d'une fable de Jean de La Fontaine,  
inspirée par les paroles plusieurs personnes du quartier

« LE CORBEAU C'EST L'AFRIQUE ET LE RENARD C'EST L'EUROPE  
QUI ENROULE L'AFRIQUE AVEC SES BELLES PAROLES ».

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :

Et bonjour, l'oiseau Corbeau.  
Que votre corps est fort ! Que votre fromage est beau !  
Sans mentir, si vous me donnez votre bien en hommage,  
J'éviterai de vous faire trop de dommages.  
Vous êtes de service, comme hôte de ces bois.

À ces mots, le Corbeau sentit briser sa foi ;  
Et pour montrer sa rebelle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon oiseau,  
Apprenez que tout envahisseur  
Vit aux dépens de ce qu'il prend.  
Mettez-vous à votre labeur, qu'ainsi puisse vivre l'ouvrage d'un bâtisseur.  
Le Corbeau, battu, se tut  
Jura, que tôt ou tard, il retrouverait son dû.





# LES DEUX CHASSEURS

Conte congolais transmis par Fernande

Il y avait deux chasseurs. L'un était intelligent, l'autre était bête. L'Intelligent était un mauvais chasseur : il manquait toutes les proies. Le Bête était un excellent chasseur : il tuait à tous les coups les proies qu'il visait.

Mais quand ils rentraient au village, personne ne croyait le Bête quand il disait que c'est lui qui avait attrapé la proie.

Il faut dire que, pas très sûr de lui, il parlait avec une toute petite voix ; alors que l'Intelligent clamait avec assurance de côté : - C'est moi qui ai tué cette proie !

Aussi, on pensait toujours que c'était l'Intelligent qui avait fait bonne chasse.

Chaque fois, le Bête essayait de dire : - C'est moi, c'est moi...  
Et chaque fois l'Intelligent parlait plus fort.

C'était comme ça comme ça tous les jours, jusqu'au jour où le Bête en a eu assez.

- C'est trop comme ça. C'est toujours moi qui tue les animaux, et on croit que c'est l'autre comme il est intelligent. Aujourd'hui, ça ne va pas se passer comme ça.

Tous deux sont partis dans la forêt. Le Bête a vu un homme passer. Il a pris son arc, il a visé l'homme et il a tiré.

Tac !

Et quand l'homme est tombé, il a crié (mais pas très fort, comme d'habitude) : - Oui, je l'ai fait, je l'ai fait. J'ai tué une proie...

L'homme intelligent a crié plus fort : - Oui je l'ai tué je l'ai tué !

Les gens du village sont venus... et ont vu l'homme mort. Stupeur, indignation : - Mais pourquoi as-tu fait ça ? Ce n'est pas une bête, c'est un homme !

L'Intelligent a protesté : - Oh ! Ce n'est pas moi.

- Comment ça, ce n'est pas toi ?

- C'est lui ! a-t-il riposté en désignant le Bête.

Le Bête a protesté : - Vous savez bien que je ne sais même pas lancer une flèche. Tous les jours quand on chasse, c'est toi qui cries que tu as tué les proies. C'est toi qui a tué cet homme.

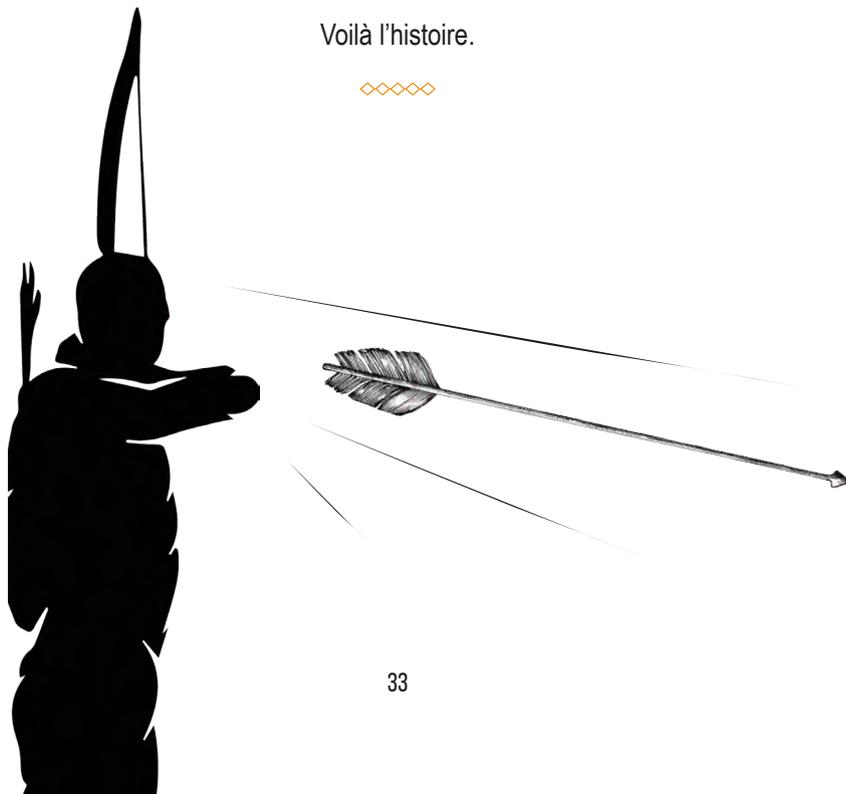
Et chacun contredisait l'autre, au point que l'on a fait venir le chef du village pour un jugement. Il a écouté les deux hommes.

- C'est lui, a clamé l'Intelligent.

- Ça ne peut pas être moi, tu sais bien que je n'ai jamais rien tué ! a insisté le Bête.

Le chef a tranché : c'est l'Intelligent qui est allé en prison.

Voilà l'histoire.





# DIOGÈNE

Texte écrit et rappé par Captain Frakas

Je fais ça sans gêne, j'essaye,  
J'analyse je fais l'exégèse,  
Tu veux m'aider, devant moi t'es pas à l'aise,  
Tu me caches le soleil comme si j'étais Diogène.

Ce texte est une référence à une anecdote sur Diogène. Ce philosophe grec vivait dans le dénuement le plus complet dans la rue, et méditait la plus grande partie de la journée. Un jour Alexandre le Grand vient le trouver, pour lui demander en quoi il pourrait l'aider (après tout c'était un grand philosophe, il avait peut-être besoin de quelque chose). Diogène lui répondit : - Oui, tu peux faire quelque chose, ôte-toi de mon soleil !



# DJINNS PAR-ÇI, DJINNS PAR-LÀ

Histoires transmises par des participantes  
aux ateliers de la Maison Mosaïque

Les Djinns sont des génies pouvant avoir des pouvoirs bienfaisants ou malfaisants... mais ils seraient plutôt portés sur les mauvaises actions. Ils adorent ennuyer les gens.

## DJINN DES MONTAGNES

Dans les montagnes, une nuit, mon père a vu un Djinn.  
Il arrosait les arbres fruitiers, quand il a vu un chien noir juste à côté de lui. Mon père a compris que ce n'était pas vraiment un chien parce que ses pattes étaient des pattes de bouc. Il a récité le Coran, cela fait partir le chien qui était en fait un Djinn.

## DJINNS À LA FONTAINE

Quand mon père était jeune, il était très beau et aimait les belles femmes. Un jour, à la fontaine du quartier, mon père a remarqué trois superbes femmes.

Il les a salués : - Bonjour.

Elles ont répondu : - Bonjour.

Elles l'ont invité à les suivre et il est parti avec elles. Mais il s'est aperçu que les pieds des trois femmes étaient des pieds de chèvre. Mon père, terrifié, a fui.

Bien des années après, en racontant l'histoire, il était toujours terrifié !



## DJINN BIENFAISANT

Cette femme avait un Djinn à la maison, qui faisait tout comme elle. Il était bienfaisant, il aidait la femme, par exemple, pour la moisson qui se faisait encore à la main. Un jour, la femme s'est retrouvée enceinte, et le Djinn a attendu un enfant en même temps. Le Djinn lui a prédit : - Cela sera un garçon. Son nom sera Youssef.

## DJINN À DOMICILE

Quand cette femme marchait dans sa maison, elle avait parfois la sensation que quelqu'un la suivait. Ses enfants avaient la même sensation. Un jour, alors qu'elle sortait de sa douche, elle s'est regardée dans le miroir... et a vu le reflet du Djinn à côté du sien. Après cela, elle a vendu sa maison, elle a quitté la ville. Ça, c'est une personne âgée qui me l'a raconté.

## DJINN GIFLEUR

Un jour, une jeune fille s'est réveillée avec la figure rouge et enflée. Elle avait marché sur un Djinn, et pour se venger, le Djinn lui avait donné une gifle dans son sommeil.

## DJINN D'ARMÉNIE

Une femme avait demandé de l'aide à un Djinn dans son métier de couturière. Elle avait reçu de lui une aiguille magique...mais il faut se méfier des cadeaux des Djinns ! Elle ne parvenait plus à lâcher l'aiguille et cousait, cousait, cousait sans

relâche : elle n'arrivait plus à cesser de coudre. Elle a rappelé le Djinn pour lui demander comment arrêter, mais évidemment elle n'a entendu qu'un rire moqueur.

Finalement, une femme sage du village lui a donné une recette : faire une boule de pain, la couper et la jeter. L'aiguille s'est enfin arrêtée.

Inutile de vous dire que depuis lors, la femme n'a plus jamais demandé de l'aide aux Djinns.

## AU CHILI, ON PARLE D'ESPRITS, DE FANTÔMES... ET DU DIABLE !

Cette histoire, c'est ma mère qui l'a racontée. Elle la tenait de ma grand-mère.

Notre famille venait de la campagne. Quand ma grand-mère était petite, son propre grand-père revenait des champs sur son cheval. C'était le soir, il pleuvait, il ventait, c'était la tempête. Il a entendu un bébé qui pleurait, ce qui l'a bien sûr étonné !

Il a cherché et trouvé le bébé au pied d'un arbre, bien enveloppé dans un manteau. Il a pris le bébé, a essayé de le calmer. Il l'a pris sur son cheval, pour le ramener à sa maison. C'est là que le bébé a fait un bruit étrange. Il a ouvert le manteau... le bébé avait un visage de diable : des yeux rouges, une tête bizarre, des cornes.

Le grand-père de ma grand-mère a hurlé de terreur. Il a jeté le bébé-diable et est reparti très vite chez lui.





# ET SI SEULEMENT...

**Slam écrit par Ahmed dans le cadre des ateliers slam à l'école  
des devoirs du GES-L (Groupe d'entraide scolaire Laeken)**

Et si seulement la vie était juste,

Et que l'homme qui travaille dur pour nourrir sa famille soit le riche,

Et que celui qui travaille sur sa chaise pour avoir sa nouvelle voiture soit  
le pauvre.

Et si seulement...

Les femmes avaient la même paye que les hommes pour le même métier,

Et si seulement...

Le noir avait autant de chance que le blanc pour être embauché.

Et si seulement...

L'homme habillé en djellaba n'était pas traité de terroriste.

Et si seulement...

Le juif n'était pas traité de riche et de contrôleur du monde.

Et si seulement...

La loi n'interdisait pas le voile pour les femmes musulmanes.

Et si...et si...et si...

Et si seulement ont restaient tous unis !



# LE GRAND-PÈRE ET LE FIGUIER

Histoire transmise par Mostafa

Il était une fois un homme nommé Mostafa. Malgré son âge d'homme accompli, son grand-père, une force de la nature, était toujours bien en vie. Le vieil homme n'avait pas moins de 120 ans.

Tous les jours, le grand-père se rendait dans son jardin, auprès de son figuier. Il avait accroché une corde à l'une des branches. C'était une grande branche, située au milieu des autres. Ainsi, lorsque depuis sa chaise, il tirait sur la corde à bout de bras, toutes les branches de l'arbre se mettaient en mouvement.

Un jour, Mostafa demanda à son grand-père : - Pourquoi fais-tu bouger ainsi les branches de l'arbre ? Cela demande beaucoup d'effort à ton âge... Peut-être vaudrait-il mieux éviter que tu te fatigues.

- Ne le devines-tu pas à toutes ces bonnes figues que mes enfants, petits-enfants, voisins, amis mangent chaque jour ?

- Cela préserve les fruits de l'arbre ?

- Exactement ! Les oiseaux sont de bons chanteurs autant qu'ils sont bons mangeurs. Ils apprécient particulièrement les fruits, dont les figues bien sûr. En faisant bouger les branches, je préserve l'arbre et ceux que j'aime auront toujours à manger.

Sur ces paroles, Mostafa répondit par le silence que produit un sursaut au cœur. Il était ému.

Son grand-père trouvait la force chaque jour pour tirer une corde à bout de bras, ce bras ridé, encore musclé. Et cela pour le plaisir de partager ses figues.

Depuis ce jour, chaque fois que Mostafa, se trouve dans une situation compliquée, chaque fois qu'il est découragé, il pense à son grand-père. Il se rappelle alors qu'il est toujours possible de puiser de la force quelque part ! À 20 ou à 120 ans... À l'ombre d'un figuier, dans un chant d'oiseau, dans un bras ridé et musclé, dans le goût d'une figue que l'on offre...





# LE JOUET

Histoire transmise par Rémy

Il était une fois un petit garçon. Il aimait jouer avec ses amis, tous les jours à l'école, et après l'école. Son jouet préféré était une figurine du roi lion, il s'agissait de Simba adulte. Ce jouet l'accompagnait partout, à l'école, à la plaine de jeux, dans la rue, au magasin, chez lui dans le salon, la cuisine, la chambre, etc. Jamais il ne s'en séparait !

Un jour pourtant, alors qu'il rejoint ses amis pour jouer avec leurs figurines, il veut sortir Simba de sa poche, mais il n'est plus là. Il a disparu ! Il a dû tomber de sa poche sur le trajet... Le garçon pleure à chaudes larmes. L'un de ses amis lui propose son aide. Dans ce genre de cas, il n'y a qu'une seule chose à faire : chercher pour le retrouver.

Les deux garçons cherchent ensemble, ils scrutent tous les endroits par où ils sont passés pour venir, chaque rue est passée au peigne fin. Ils regardent derrière chaque arbre, sous chaque banc, entre les pavés et même dans les poubelles, ils regardent partout, s'encouragent mutuellement à ne pas lâcher, ils vont le retrouver !

C'est au coin d'une rue, dans le coin d'un pas de porte, caché entre des herbes vertes, qu'ils voient cet objet orange. La joie monte soudain, on se précipite pour vérifier avant de crier victoire, et... Victoire ! C'est Simba ! C'est bien lui !

Le garçon serre son jouet contre son cœur. Il a été si triste, et maintenant il est si heureux. Il remercie plusieurs fois son camarade, qui est tout aussi content que lui. Une aventure qui se termine ainsi, ça fait du bien !

Le garçon se saisit de la main de son ami, y dépose le jouet : - En fait, je te le donne, c'est pour toi ! Pour te dire merci !

De ce jour, les deux camarades ont été les meilleurs amis du monde. Il paraît, qu'aujourd'hui, 20 ans après cette aventure, ils sont toujours amis, et que Simba n'a plus jamais été perdu.



# LE MENUISIER ET SES SEPT FILS

Conte transmis par Ouafae, qui le tient de sa grand-mère

C'était un menuisier.

Au moment de mourir, il a convoqué ses sept fils et a demandé à chacun de ramener un bâton.

Et chacun de ses sept fils a ramené un bâton.

Le menuisier a demandé à chaque fils de casser son bâton. Tous les bâtons ont été cassés très facilement.

Le menuisier a demandé à nouveau à chacun de ses fils de ramener un bâton.

Alors, il a mis tous les bâtons ensemble, en un fagot. Il a demandé à ses fils de casser le tas de bâtons. Aucun de ses fils n'y est arrivé.

Le menuisier leur a dit alors : - C'est comme ça pour vous. Si vous êtes seuls, les gens peuvent vous briser facilement. Alors que si vous êtes tous ensemble, unis, les gens ne peuvent pas vous casser.



# LA PERLE

## Histoire inspirée des échanges avec Nico autour de la maïeutique<sup>4</sup>

Il était une fois un aubergiste. Il vivait dans une grande ville rocheuse en bord de mer. Ici, les huitres étaient le mets préféré des habitants et habitantes. Pour ne rien jeter, les coquilles servaient à l'élaboration des manteaux : elles étaient placées sur les épaules, les coudes, parfois elles servaient à décorer le col. Le résultat tenait plus de la carapace indestructible que du vêtement chaud.

Ici, personne ne se plaignait du froid. Ici, on aimait venir chez l'aubergiste pour se retrouver autour d'un verre, jouer aux dés, parler de tout et de rien. Pourtant, ici comme ailleurs, il arrivait de temps à autre qu'un froid glacial traverse les manteaux. Et ces jours-là, ces jours où les manteaux de carapace ne suffisaient pas à se chauffer, les esprits s'échauffaient parfois.

Heureusement, l'aubergiste y mettait bon ordre en deux temps trois mouvements. Il savait y faire, il faut dire que dans sa jeunesse, il avait dû lui aussi lutter contre le froid. Son esprit surchauffé avait à plusieurs reprises failli le mener à l'échafaud. Cet échafaud, il ne le souhaitait à personne, alors, il avait à cœur de faire ce qu'il pouvait pour aider ceux qui étaient perdus à retrouver leur chemin. Chaque jour il exerçait ses mots, afin de mieux briser la glace.

Un jour, un jeune homme entra dans l'auberge. S'il était passé bien des fois devant, c'était la première fois qu'il entrait. Le jeune homme s'accouda au comptoir, commanda un verre et resta silencieux, le visage et les yeux baissés, très loin dans ses pensées, comme seul au monde. L'aubergiste voulut le distraire, il rompit le silence : - Ça va ?

---

<sup>4</sup> Le mot « maïeutique » vient du grec ancien et du personnage de la mythologie grecque Maïa, qui veillait aux accouchements. La maïeutique est une technique qui consiste à bien interroger une personne pour lui faire exprimer (accoucher) des connaissances.

- Oui, ça va...
- Tu sais, avec moi t'as pas besoin de faire semblant, si ça ne va pas, tu peux le dire.
- Bon, ça ne va pas, pour tout dire j'ai plus envie de rien...
- Ah mince ! Désolé pour toi... Ça arrive parfois et quand ça arrive, faut se motiver, se bouger... être positif et se dire qu'il y a moyen !

Le jeune homme répondit d'une voix forte et dure : - Il faut, il faut, il faut !  
Et puis quoi encore ?!

Il partit en claquant la porte si fort que les coquilles sur son manteau retentirent comme des grelots.

Les jours passèrent. L'aubergiste se reprochait sa maladresse. Il aurait tellement voulu revoir le jeune homme et s'y prendre autrement.

Un jour, la chance se présenta. Le jeune homme entra, l'aubergiste demanda : - Comment ça va ?

- Bah ! Moyen...
- Pourquoi ?
- Je me sens en colère, je trouve que la vie est injuste.
- Et qu'est-ce qui te met en colère ?
- Je cherche du travail depuis des mois et je ne trouve pas.
- Et tu sais ce qui bloque ?
- Non, à part que c'est difficile pour tout le monde de trouver du travail, qu'aujourd'hui on vit dans un monde de folie. Il faut tout donner, tout savoir faire, et ce pour un salaire de misère.
- Qu'est-ce qui t'aiderait à te sentir mieux ? Un travail ?
- Oui, après, Je me sens comme une huitre qui préfère s'enfermer dans sa coquille, plutôt que de vivre dans ce monde mal fait. J'aimerais déjà me sentir mieux. Comment ? Je ne sais pas... Je vais y réfléchir.

Sur ces mots, le jeune homme termina son verre, salua et s'en alla.

Quelques jours plus tard, il revint à l'auberge avec le sourire.

- Alors ? Pourquoi ce sourire ? s'enquit l'aubergiste

- Je vais mieux, je me sens bien !  
- Ah ? Qu'est-ce qui a changé ?  
- C'est la manière dont tu m'as parlé l'autre fois. D'habitude, on me dit toujours ce que je dois faire, ce qui est bien ou mal. Avec tes questions, je me suis, pour la première fois, réellement demandé comment je pouvais aller mieux. Je cherche encore, mais rien que le fait de chercher m'apporte un soulagement. Je me suis rappelé que dans ma coquille, il y a bel et bien une perle à trouver quelque part.



# LA PETITE FILLE

Histoire improvisée par Sara à l'école de devoirs

Il était une fois une petite fille.

Un jour cette petite fille rencontre une grenouille.

Elle lui demande : -Tu viens d'où ?

La grenouille ne répond pas.

La petite fille, choquée, lui répète la question : - Tu viens d'où ?

A nouveau, la grenouille répond par un silence, si bien que la petite fille répète une troisième fois la question. Et enfin la grenouille lui répond qu'elle vient d'Afrique.

La petite fille continue sa promenade, elle rencontre un cerf : - Tu viens d'où ?

Et le cerf lui répond qu'il vient d'une forêt.

Enfin, la petite fille rencontre un chat, et lui demande : - As-tu déjà un maître ou une maîtresse ?

Et le chat lui répond que oui.



# LA PETITE SOURIS

Histoire improvisée par Aya à l'école de devoirs

Un jour, une souris est tombée dans un lac.  
Personne ne sait comment cela est arrivé, mais ce que l'on sait c'est combien la souris a eu peur.  
Elle se débattait, remuait pattes, oreilles, queue... mais elle ne savait pas nager et a failli se noyer.

Soudain, la souris a vu un objet qui flottait, elle s'y est agrippée de ses deux pattes avant et s'est laissé flotter jusqu'au rivage.  
Là, elle a vu que l'objet était une dent, une dent d'enfant !  
Sans doute une enfant était allée se baigner et avait perdu une de ses dents de lait en plongeant.

La souris a embrassé la dent, pleine de reconnaissance, et elle l'a rejetée à l'eau – qui sait, peut-être cette dent sauverait-elle un jour une autre souris en détresse.

La souris a recommencé à mener sa vie de souris, courant dans les champs, visitant parfois les maisons pour trouver du fromage à grignoter.

Et un soir, alors qu'elle était dans une maison, elle a vu une enfant qui - oh ! perdait sa dent et la glissait sous son oreiller.

La souris a pris la dent. Elle voulait la lancer dans une mare toute proche – qui sait, peut-être cette dent sauverait-elle un jour une souris sur le point de se noyer ?

Mais comme elle n'était pas une voleuse, elle a payé la dent avec une pièce d'argent.

Et c'est depuis ce jour-là que la petite souris prend les dents contre une pièce d'argent.



# LA SOURIS QUI CHERCHAIT UN MARI

**Mahin nous a transmis ce conte traditionnel qu'il a entendu à l'école. Il est ici retranscrit presque tel qu'il nous l'a raconté.**

Il y avait une souris. Elle marchait dans la rue. Elle a trouvé une pièce d'un euro.

Elle a pensé à acheter plein de choses. Elle s'est dit qu'elle allait acheter un mari.

Elle a croisé un cheval.

Le cheval lui a demandé : - Est-ce que tu veux te marier avec moi ?

La souris lui a dit : - Chante-moi d'abord une chanson.

Le cheval a chanté : - Hiiiiiiii !

La souris n'a pas aimé son chant.

La souris a croisé un mouton.

Le mouton lui a dit : - Est-ce que tu veux te marier avec moi ?

La souris lui a dit : - Chante-moi d'abord une chanson.

Le mouton a fait : - Mou, mou, mou !

La souris est partie.



La souris a croisé un chien.

Le chien lui a demandé : - Est-ce que tu veux te marier avec moi ?

Et la souris lui a dit : - Chante-moi d'abord une chanson.

Et le chien a chanté : - Wouf, wouf, wouf !

La souris est partie.

La souris a croisé le chat.

Le chat lui a demandé : - Est-ce que tu veux te marier avec moi ?

La souris lui a dit : - Chante-moi d'abord une chanson.

Le chat a chanté : - Miaou, miaou, miiiiiaou !

Enfin, la souris avait trouvé un mari à la belle voix.

Mais évidemment, c'était un piège : le chat a mangé la souris.

Cric crac, le conte est fini.



# LES VERTUS DE L'ÉCONOMIE

Histoire transmise par Sœur Léonie

« Mon père, nous a dit Sœur Léonie, voulait éviter le gaspillage. Quand on avait mangé, on devait garder les restes. Pour nous donner cette leçon-là, il racontait cette histoire. »

Il y avait un jeune homme qui était marié.

Lui et sa femme se disputaient souvent, si souvent qu'un jour, l'épouse a décidé de rentrer dans sa famille, elle est partie, abandonnant son mari.

Après quelques jours de colère, l'homme a décidé de la rejoindre afin de négocier et de faire revenir la paix dans leur ménage. Il a pris la route jusqu'au village de sa femme.

Il faut savoir que dans le village de sa femme, c'était une période de vaches maigres, comme on dit. Les habitantes et habitants ne mangeaient pas tous les jours à leur faim. Mais il ne s'en est pas aperçu, car il a été très bien accueilli, comme il se doit pour un gendre : une chambre confortable pour passer la nuit – sa femme viendra le lendemain pour discuter avec lui, on lui promet.

On lui mitonné un bon repas, en tuant le dernier poulet, et ce qui restait de fofou. L'homme a mangé seul ce bon repas - l'histoire ne dit pas pourquoi, mais on l'avait laissé seul. Il a mangé, mais pas tout, il restait une partie. Il a fait une boule avec les restes, qu'il a jetée hors de la maison, dans les champs qui l'entouraient.

Il ne savait pas que ce que la famille de sa femme lui avait offert, c'était tout ce qui restait. Le lendemain, il n'y avait plus rien à manger. L'homme ne savait pas quoi faire : il avait vraiment faim, vraiment envie de manger quelque chose. Il a alors pensé à ce qu'il avait jeté la veille. Mais il l'avait jeté dehors. En plus, il pleuvait maintenant, une immense pluie.

Il est sorti quand même : - Qui sait ? Peut-être pourrais-je récupérer la boule que j'ai jetée là ?

Il s'est placé là où il était quand il a jeté la nourriture, a refait le geste pour savoir dans quelle direction aller, a cherché, cherché encore. Comment aurait-il pu savoir qu'un chien était passé là et s'était régalé ?

Et c'est le ventre vide – et sans sa femme, mais c'est une autre histoire – qu'il a repris la route le lendemain.

« Mon père concluait en disant : - Mes enfants, si vous avez à manger, gardez les restes. S'il n'y a plus rien le lendemain, vous pourrez manger les restes de la veille.

Cette histoire, je ne l'ai jamais oubliée. C'est l'histoire de mon père qui me suit jusqu'à aujourd'hui. Je combats toujours le gaspillage. »





**SUIVEZ LA PISTE**



<https://www.arc-culture.be/activites/territoires-dimages-et-de-mots>



LE FILM

# SOUS LES YEUX DES CORBEAUX

Posés sur les branches d'un arbre ou sur un toit, les corbeaux observent les humains. Les humains ne leur prêtent pas attention.

Les corneilles et corbeaux font partie du décor de nos villes. Mangeurs de déchets aux plumes obscures, ce sont des oiseaux de malheur, à éviter ! Pourtant, leurs plumes noires se parent de majestueux reflets mauves, bleus, ou verts...

Pourtant, dans certaines traditions anciennes, ils sont les gardiens des mémoires et des pensées. Ils emmènent les âmes des morts dans l'au-delà, et en reviennent avec les messages de nos ancêtres.

Compagnons des grands sages, porteurs de lumière, les corbeaux nous poussent à regarder au-delà des apparences.

Avec eux, prenons le temps de regarder autour de nous, de marcher vers l'inconnu, de braver nos peurs.

Avec eux, écoutons les messages et les histoires des personnes croisées sur notre route, peut-être nous porteront-ils de la lumière ?

Le documentaire **Sous les yeux des corbeaux** trace le fil de rencontres dans le quartier.

Il se veut une invitation à trouver le merveilleux dans l'anecdotique, à chercher, dans l'implacable réalité, les étincelles d'enchantement.

RÉALISATION, ANIMATION ET ÉCRITURE :

**TENZIN-SANGMO HENRARD + ELISABETH MERTENS**



# LES CAPSULES SONORES

Ces capsules sonores sont la trace des échanges  
lors des ateliers et rencontres.

SUIVEZ LA PISTE



<https://www.arc-culture.be/activites/territoires-dimages-et-de-mots>

PRISE DE SON ET MONTAGE : **MURIEL DURANT**  
MONTAGE ET MIXAGE : **RAPHAËL DE SLOOVER**

# REMERCIEMENTS

---

Territoires d'Images et de Mots est un projet créé par les artistes Muriel Durant, Tenzin-Sangmo Henrard et Elisabeth Mertens pour l'ARC - Action et Recherche Culturelles asbl.

Il a été rendu possible grâce à l'appel à projet Un Futur pour la Culture – Territoires de création 2021 de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Merci à la Maison de la Création pour son soutien.



L'ARC – Action et Recherche Culturelles asbl - est une association d'éducation permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'ARC lutte pour une société plus juste par le biais de la promotion et de la protection des droits culturels. Défendre les droits culturels, c'est défendre les capacités de chaque individu à exercer tous ses droits. L'ARC définit donc sa mission comme suit : promouvoir et défendre le droit fondamental de chaque individu à une identité culturelle, en évolution.

L'ARC cible en particulier les évolutions de notre société qui menacent l'exercice des droits culturels de tous les citoyens et citoyennes, à savoir :

- une disqualification de la parole citoyenne,
- une perte de pouvoir des personnes face au marché,
- une application aveugle des évolutions technologiques.

Merci à tous nos partenaires, qui ont permis à ce projet d'exister :

LA MAISON DE LA CRÉATION (SITES BOCKSTAEEL & GARE)

AUTOUR DU FOUR ASBL

LES AMIS DU PARVIS DE LAEKEN

LE COLOMBIER

EPITAAF VZW

LE GES-L (GROUPE D'ENTRAIDE SCOLAIRE LAEKEN)

LA MAIN DANS LE CŒUR

LA MAISON MOSAÏQUE

LA MAISON DE QUARTIER MELLERY

LES OPEN MIC SAUVAGE

LE PARKFARM

LA PERLE

LA 13<sup>ÈME</sup> RUE

LA SOURCE JAILLISSANTE



Un grand merci à toutes les participantes et participants !

Le projet à pu être réalisé grâce à vous !

A votre poésie !



# CONTACTS

---

## **ARC – Action et Recherche Culturelles asbl**

Rue de l'Association 20 - 1000 Bruxelles  
[www.arc-culture.be](http://www.arc-culture.be)  
[exprimeto@arc-culture.be](mailto:exprimeto@arc-culture.be)  
02 219 68 88

## **Muriel Durant**

Cie Spiruline  
[www.murieldurant.be](http://www.murieldurant.be)  
[info@murieldurant.be](mailto:info@murieldurant.be)

## **Tenzin-Sangmo Henrard**

[tenzinhenrard@me.com](mailto:tenzinhenrard@me.com)  
0477 37 87 41



éditeur responsable : l'ARC

**arc**  
Action et Recherche Culturelles

**MAISON  
DE LA  
CRÉATION**

 **FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES**